

—A quoi bon ? Aurais-je dépensé deux cent mille francs, exposé ma vie, passé les mers, traversé les plus hautes montagnes du globe, erré dans le désert de Cobi et dans cette vaste solitude de l'ancienne Asie ; aurais-je bravé le sabre des Tartares, la soif, la faim, la fatigue et le soleil brûlant pour donner à des millions d'oisifs le plaisir d'être, moyennant trois francs et la lecture de mon livre, aussi savants que moi ? Non, non. S'ils veulent connaître Echabane, qu'ils partent, qu'ils dépensent leur argent et santé ; alors ils recevront le prix de leurs fatigues.

(A CONTINUER.)

LE CANARD.

MONTREAL, 26 JANVIER 1878.

CHRONIQUE.

Pour faire un civet, prenez un lièvre..... ou un chat.

Pour faire une chronique, prenez un fait, laissez-le mijoter sous votre plume, mettez-y peu de sel et servez chaud. L'embaras pour nous est de trouver le fait. Parler de la température et des écarts déplora- bles de la saison serait tomber dans la banalité. Aussi nous nous gar- derons bien de vous débiter une kyrielle de lieux communs abruti- sants.

Que s'est-il passé cette semaine ? Rien, absolument rien.

Petit Jean dans les " Plaideurs " de Racine disait :

Ce que je sais le mieux c'est mon comment [ment.

Avec nous c'est tout le contraire. C'est notre commencement qui nous embarrasse le plus. Laissons faire la folle du logis et sautons a pieds joints dans la matière.

L'hiver de 1878 doit être méprisé, honni, conspué, pour l'irregularité de sa conduite. Hiver dépourvu des mâles vertus qui ont distingué tous tes prédécesseurs, nous te nom- merons le premier hiver de la race des fainéants. En effet, qu'as tu fait depuis ton apparition parmi nous ? Nous sommes au 23 janvier et nous n'avons pas assez de neige dans nos rues pour faire glisser nos omnibus sur leurs patins avec un attelage de quatre chevaux. Nous sommes au 23 janvier et les repor- ters de journaux n'ont pas encore signalé un nez, une oreille ou des pieds gelés ! Tu n'as aucun des signes caractéristiques de ta race. Tu es un hiver dégénéré, efféminé, ramolli, abruti. Tu es un " tramp " parmi les saisons. Pour payer ton écot qu'as tu tiré de ton sac jusqu'à présent ? Quelques giboulées, une dizaine de pluies mal réussies et deux ou trois pouces de neige. Nous sommes sûr que si nous ouvrions ta malle que nous n'y trouverions que deux ou trois " bordées " de neige, une réserve que tu nous ménages pour la fin de février. Ton compagnon le Nord-Est ne vaut



LA DEFAITE DE L'HON. M. VAIL.

JONES—Comment tu me passes déjà le portefeuille de ton ami dont le corps est encore chaud.

MAC—Que veux-tu, il a succombé à une épidémie qui m'enlève tous mes amis. Dans ces cas les inhumations ne sont jamais trop précipi- tées.

M. WADE se rend à Ottawa avec le mandat de Digby.

guère mieux que toi. Il semble souffrir d'une congestion de pou- mons. Bien sûr le vent qui vient à travers la montagne ne nous a pas rendu fou jusqu'aujourd'hui. Al- lons, bonhomme hiver, tâche d'être sérieux, sans quoi nous sommes disposé à croire que tu veux passer tout ton temps à faire des niches à ce pauvre M. Vennor.

Les élections municipales ap- prochent dans le quartier Est. Notre ami l'échevin Duhamel se retire. C'est un malheur que nous déplorons. En partant il laisse tomber son manteau sur les épaules de M. Prévost qui n'est pas un enfant du quartier. Si un ancien résident de l'arrondissement, avec un tantinet de popularité, oppose sa candidature à celle de M. Prévost, celui-ci ne pourra rallier qu'un nombre très limité d'électeurs.

On parle aussi, dans le quartier Ste. Marie, de la candidature de M. Jeannotte qui est un honnête hom- me au demeurant et un notaire capable d'instrumenter avec habi- lité. M. Jeannotte en se présen- tant pour l'édition pourrait bien faire un pas de clerc. Lorsque le jour des élections arrivera il s'aper- cevra qu'il s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Le CANARD ne croit pas que sa candidature soit sérieuse. Les ou- vriers intelligents qui forment la masse des électeurs du quartier Ste. Marie sont assez soucieux de leurs intérêts pour comprendre la nécessité qu'il y a pour eux aujour- d'hui d'envoyer au parlement ci- vique un homme dévoué à leur cause. Le candidat qui sera pré- senté par la classe ouvrière réunira, nous en sommes sûr, la majorité des suffrages. Ouvriers, il vous suffit d'une organisation solide pour faire triompher un des vôtres.

PETITES CORRESPONDANCES.

A Louis.—L'infidélité a fait rom- pre les promesses d'une jalouse.— F. O.

E. H. (Québec).—Ecris ce que tu m'as promis.—H. B.

LA SANTE DES DAMES.

Le discours suivant a été pro- noncé par Mark Twain dans un banquet donné l'an dernier dans une des grandes villes des Etats Unis :

Monsieur le Président,

J'aime le sexe, j'adore toutes les femmes, monsieur, sans égard à l'âge ni à la couleur. (Rires.) Les pauvres d'esprits ne sauraient ap- précier ce qu'on doit à la femme monsieur. Elle coud nos boutons, recommande nos hardes, nous em- bête dans les bazars de charité, nous fait ses confidences et nous fait part de tout ce qu'elle peut sur- prendre sur le compte des voisins. (Rires.) Elle nous donne ses con- seils ; souvent elle nous dit sa façon de penser tout entière. (Rires.) En quelque endroit que se trouve la femme, monsieur, elle en fait l'ornement ; c'est un trésor pour le monde. [L'orateur s'ar- rête et fixe ses auditeurs comme s'il en attendait quelque réponse.] C'est le moment d'applaudir. (Longs éclats de rires.) Voyez Clé- opâtre, voyez Desdémone, voyez Florence Nightingale, voyez Lu- crèce Borgia. (Une voix : " Non, non,") Bien supposons que j'o- mette Lucrèce Borgia. Voyez la mère Eve. (Cris de " oh ' oh " et rires.) Vous n'êtes pas obligés de la regarder, si vous ne voulez pas ; mais Eve n'en était pas moins un ornement monsieur, surtout avant le changement de la mode. (Rires redoublés.) Je continue ; monsieur

voyez l'illustre veuve Machree voyez Lucy Stoné, voyez Elisabeth Stanton, voyez Georges Francis Train ! (Rires prolongés.) Et, mon- sieur, je le dis avec vénération, voyez la mère de Washington, qui a élevé un enfant qui ne pouvait mentir.

Qui ne pouvait mentir ! C'aurait pu être autrement s'il eût appartenu à un club de " reporters." (Mur- mures, cris de " sortez-e," et rires.) Je me répète, monsieur, en quelque endroit que se trouve la femme, elle en fait l'ornement, et c'est un trésor pour le monde. En amour, elle a peu d'égaux et pas de supérieurs. (Rires.) Cousine, elle est convena- ble ; rigide grand'mère, pourvue d'un tempérament insupportable, elle est ineffablement précieuse. Que seraient les hommes sans les femmes ? Ils seraient rares, mon- sieur, parfaitement rares. (Rires redoublés.) Ainsi chérissons-la, protégeons-la, donnons-lui notre appui, notre encouragement, notre sympa- thie, notre existence..... si nous avons une chance. (Rires.) Mais, badinage à part, monsieur le Prési- dent, la femme est aimante, tendre de cour, gracieuse, belle, digne de tout respect et de toute déférence. Personne ici ne refusera de boire sa santé le plus cordialement possi- ble, parceque chacun de nous a connu, aimé et honoré la melleure de toutes..... sa mère. (Longs ap- plaudissements.)

LES PETITS PAPIERS.

J'ai joué hier au soir au petit papier.

Connaissez vous le jeu du petit papier ?—Voici ce que c'est. — On distribue des petits papiers et des crayons à chacun des membres de l'honorable société ; puis, on prend un chapeau, et chacun, ayant écrit une question sur son morceau de papier, dépose dans le chapeau le susdit morceau de papier, après quoi on distribue des tasses de thé eu des verres d'eau sucrée.—Bien.

Ensuite, on pêche au hasard dans le chapeau une question et on est tenu d'y répondre, en écrivant au- dessous de la demande une réponse fine, élégante, spirituelle, piquante, etc.

Ça n'a l'air de rien, eh bien ! c'est un plaisir enivrant. Il est im- possible, vers les minuit, de ne point être spirituel.

Pour commencer la question sui- vante avait été posée à la société composée exclusivement de jeunes personnes mariées :

Quelle est la place où, d'ordinai- re, vous embrassez votre mari ? (Question délicate.)

Réponses.—Un grand nombre de personnes prétendent que leur mo- destie, leur pudeur, etc., les empê- chent de répondre. Quand on se sent rougir, il est bien inutile de dire tout haut : Bon ! voilà encore que le sang me monte à la tête ! Que les personnes qui ont des in- quiétudes aillent faire un tour dans la pièce voisine, j'ai idée que cela va être monstrueux. Je dépouille...

(A demande indiscrette.) — nous sommes on famille,—réponse gar- dée. Le baiser irait se nichier, ce me semble, sur les yeux, sous l'oreille d'un homme d'esprit ; mais je desfe